

Contact presse

Lucile Lasseur
+33 6 70 97 00 04
llasseur@lebasvenitien.com

La première page

Philippe Carlen



Le livre

« C'est l'histoire d'une improbable bande (...) le Black belge qui donne des surnoms de ministre, l'exclu qui cuisine des champignons psychotropes, l'alcool même pas écrivain, l'invalidé patriote, Pénélope l'Amazone, et un boss manager rebelle. Ils auraient pu ne jamais même se croiser, ne jamais se parler, s'aimer. »

Cette clique hétéroclite, blessée et ballotée par la vie, met tout en œuvre pour trouver une échappatoire à la crise. Pour faire du fric dans le plaisir et le partage, les six amis se rebaptisent « The Partymen » et organisent des soirées branchées pour la middle class.

L'énergie des personnages, leur esprit solidaire, leur projet fou, sa fin tragique mais ouverte sur l'avenir font de *La première page* un roman de crise portant désenchantement, angoisses et espoirs de notre époque.

Strasbourg, ville au sage silence déchiré par les mixes furieux d'un deejay déjanté, est le véritable héros de *La première page*.

L'auteur

Professeur de lettres dans un lycée professionnel, Philippe Carlen en dirige également la compagnie de théâtre. C'est dans le travail avec ses élèves qu'il puise la force et l'expérience d'une écriture du réel en chantier permanent. Il est l'auteur d'un blog créé fin 2009 : <http://leromandelacrise.unblog.fr>. *La première page* est son deuxième roman.



Vos outils

Sous 24 h. sur simple demande de votre part :

- ❖ Bonnes feuilles
- ❖ Service de presse (nous n'envoyons pas de service non sollicité)
- ❖ Photos de l'auteur qualité print ou web, etc.

le bas vénitien

Éditeur coopératif
6 rue Léontine
75015 Paris
+33 9 81 93 09 05

www.lebasvenitien.com

Les repères

| | | | |
|-----------------|-------------------|------------------|-----------------------|
| Genre | Roman | Date de parution | 06/09/11 |
| Format | 13,5 x 21,5 | Prix France TTC | 14 € |
| Nombre de pages | 152 pages, broché | Domaine | Littérature française |



L'extrait

« ...

Lundi le cinquième était déjà noyé sous des torrents de pluie.

Et alors ? Et alors, rien.

Ce n'était pas cela qui devait perturber la route. Quatorze heures.

Cette fois, le Mensch avait fermé ses paupières de métal, et le monde était à ces néo-conférenciers, le monde était à eux. Sur un alignement de tables, toujours situées dans le même coin reposaient pêle-mêle catalogues de design, deux exemplaires du même numéro de Sonovente.com, des vieux flyers de toutes sortes en piteux état, et des affiches multicolores qui allaient servir de matériel de débat.

C'est la même œuvre qu'ils jouent, qu'ils vont jouer, elle se dessine peu à peu, et la partition se joue avec des intentions peut-être contradictoires : dans une œuvre collective, personne ne sait faire exactement la somme de ces aspirations, personne ne sait que la peur étreint Constant, l'amour étrangle Kiko, personne ne sait que Pénélope est perdue toute seule ici parmi eux, personne ne sait qu'Henri a l'impression de rajeunir de jour en jour.

Personne ne sait.

Il n'y a personne parmi eux qui soit véritablement lucide, qui devine que Jean-Léon est loin de tout ça, il est encore avec sa mère près de « Kin », sa mère qui décline, et personne ne sait évidemment que Da Fab est dans la posture du revanchard, posture forcément dangereuse, forcément guerrière, d'une façon ou d'une autre. Personne ne veut savoir dans et hors du groupe, tout le monde se tait, il reste François, le plus solide, le plus combatif, et personne ne sait que l'euphorie qu'il affiche n'est qu'un paravent de son projet, un projet au-dessus de tous les autres projets, un projet de fin d'études vitales en quelque sorte: son suicide.

Personne ne sait, et personne n'a envie de parler de tout cela, d'autant qu'au dehors, dans la ville, personne n'en a rien à foutre, au fond.

C'est la même œuvre qu'ils jouent, qu'ils vont jouer, elle se dessine peu à peu, et la partition se joue avec des intentions différentes.

Pénélope entra avec un peu de retard. Déterminée, pleine de ressources. Kiko lui servit un double expresso, qu'elle but rapidement, sans égard pour l'attention de son hôte. Business is business. Elle prit la parole.

L'équilibre avait été atteint. Ce n'était pas une mince performance, même si sur le coup certains comme Henri pensaient à des bénéfices substantiels. La suite de son propos s'articulait autour du concept de soirée propre, prolongeant ainsi sa précédente réflexion. Empreinte carbone réduite, transparence absolue avec préparatifs suivis sur le blog du groupe, participation de futurs clients à l'élaboration de la décoration de l'espace principal, vote pour le thème central de la soirée. Exemples venus d'Europe du Nord à l'appui, elle considérait que le mode participatif caressait l'écocitoyen responsable dans le sens de la carte bleue, et que c'était bien là l'essentiel. Une des questions qui se posait, comme elle le reconnut volontiers était l'absence totale de culture écologique dans le groupe. Ils étaient tous d'accord avec ce constat. Et puis la transparence, qui supposait de se reposer largement sur des suggestions externes, plus ou moins réalistes, et chères probablement. Dans la dernière partie de son exposé, elle évoqua les impératives évaluations statistiques à faire, en donnant pour exemples le nombre de célibataires présents, la moyenne d'âge, le nombre de gays, et nombre d'autres indicateurs pertinents en termes de chiffre d'affaires à définir.

Silencieuse, la petite assistance méditait la démonstration. C'est la même œuvre qu'ils jouent. Je t'aime Pénélope.

... »